

THÉÂTRE DU TOTEM

# HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT

de Denise **BONAL**

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

Mise en scène  
Christophe **DUFFAY**  
& Zouliha **MAGRI**

Théâtre du  
**TOTEM**

[www.theatredutotem.com](http://www.theatredutotem.com)



Licence 2-1059804

# Honorée par un petit monument

de Denise BONAL

## Mise en scène

Christophe DUFFAY et Zouliha MAGRI

## Distribution

Laurence COLIN, Élodie RETIERE HENRY, Zouliha MAGRI,  
Duncan TALHOUE, Patrick PALMÉRO, Christophe DUFFAY

## Scénographie

Hervé VITAL

## Création Costumes

Cécile PELLETIER

## Création vidéo & musicale

Jacques-Yves LAFONTAINE

## Création Lumière

François POPPE

## Création Décor

Olivier ROBERT

## Régie Générale

Yohann LE GALL



## Présentation de la pièce

« **Honorée par un petit monument** », c'est avant tout l'histoire d'un combat.

Antoine a 23 ans. Il se réveille un matin à l'hôpital. Il y a été transporté d'urgence, suite à un accident de travail lié à l'absence de règles de sécurité dans son entreprise. On a dû lui couper la jambe. Antoine a mal, mais il veut savoir où elle est... Il veut la revoir, lui faire ses adieux ! Il se rebelle contre l'ordre établi et n'a qu'une seule idée en tête: faire enterrer sa jambe amputée, qu'elle soit « honorée ». Autour de lui, c'est l'incompréhension. Une initiative jugée comme folle, absurde, voire scandaleuse par son entourage.

Il va devoir affronter cette situation, vivre avec ce corps meurtri, cette absence, réapprendre à marcher, pour enfin espérer avancer. Mais les premières nuits vont être agitées, et les premiers jours un voyage inévitable vers la régression. Il n'aura d'autres ressources, pour calmer cette souffrance, cette colère et cette injustice, que d'exhiber jusqu'à l'indécence, dans la rage et le sarcasme, le refus de sa mutilation définitive. Il le sait, il devra impérativement se résigner, faire son deuil, s'il veut continuer à vivre...

« **Honorée par un petit monument** » nous livre le combat d'un jeune homme confronté à l'irréparable. Au travers des personnages, des regards et des mots faussement détendus, Denise Bonal nous impose un texte fort, percutant, et comme à son habitude, teinté de drôlerie et de cocasserie.

Pour écrire cette pièce, elle s'est inspirée d'un fait divers, paru dans la presse dans les années 70. Un jeune italien avait fait un procès à l'hôpital qui l'avait amputé, estimant être dans son droit en demandant la restitution de sa jambe...

Denise Bonal écrit : « *Cette pièce essaie de dire, à travers la colère d'un homme, la dure difficulté à vivre de plusieurs millions d'autres hommes dont le travail s'accomplit sous le regard de la mort...* »

## Note d'intention

*« La colère est bonne conseillère... elle empêche l'endormissement.  
Elle revitalise les énergies. »* Denise Bonal

C'est avant tout humainement que nous avons été touchés par cette pièce et par l'histoire d'Antoine. Comment se « reconstruire » après un tel drame ? Où trouver la force de continuer à vivre lorsque son corps a été meurtri, mutilé à jamais ? Nous sommes tous différents et agissons différemment face à l'adversité, mais comment ne pas être en empathie face à ces drames humains, ces accidents de la vie.

D'autant plus qu'Antoine est un jeune homme qui vient de démarrer dans la vie active, qu'il a tout l'avenir devant lui et des rêves plein la tête. Cruelle destinée... Pourquoi lui ?

Ce « fatum » tragique, que l'on retrouve dans l'écriture des plus grandes tragédies grecques, sera le déclencheur de la colère de ce **jeune héros des temps modernes**. Oui, c'est un Héros, car il lutte pour vaincre cette injustice, il s'insurge de toutes ses forces contre une institution hospitalière sourde à sa demande, et un entourage sceptique et horrifié. Il part au combat pour enterrer sa jambe et faire son deuil, comme Antigone l'a fait avant lui.

*« La jeunesse tient la bêche. Ah ! qu'on ne l'en dessaisisse pas ! »* disait René Char.

*Honorée par un petit monument* est en réalité **une ode à la vie**. Le courage d'Antoine, empreint de folie, est le moteur de toute la pièce. Sa pugnacité et son entêtement sont l'objet de toutes les attentions, ce qui anime, « active » les personnages du début à la fin et par conséquent, ce qui nous enflamme nous aussi dans cette nouvelle création. Cette oeuvre nous interroge sur le regard que l'on peut porter sur la détresse d'un jeune homme, en tant que proche, témoin, ou simple observateur. Mais elle nous rappelle également nos propres appréhensions et questionnements existentiels face à la maladie, à la mort... Et c'est là toute la force émotionnelle de la pièce !

*« Choisir un texte pour le mettre en scène, c'est le reconnaître. Faire face lucidement à la nécessité, au besoin que l'on en a. Se faire mordre par lui en quelque sorte... et l'aimer pour cela. Espérer aussi que sa joyeuse rage soit contagieuse et salutaire pour tous. »*

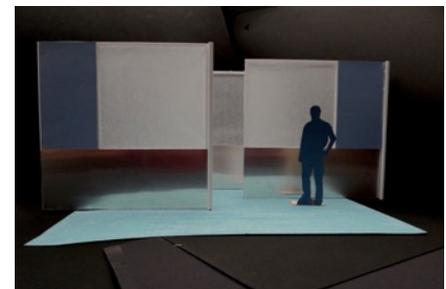
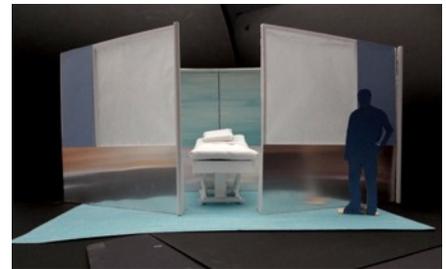
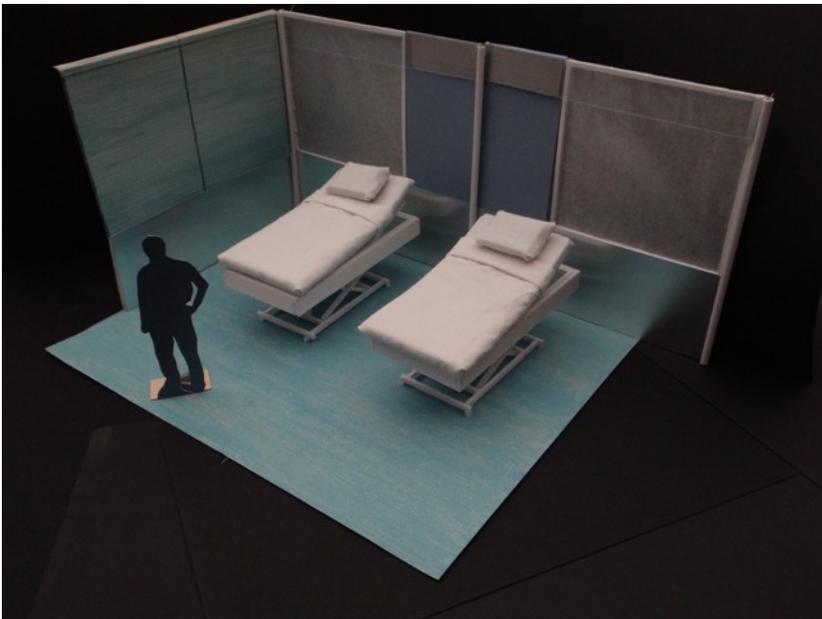
(Sébastien Bournac - Metteur en scène)

## Les personnages:

**6 rôles** : Antoine, sa mère, 2 infirmières, un vieil homme et un conseiller funéraire.

## La scénographie:

L'action se déroule essentiellement dans une chambre d'hôpital. Ce qui semble être de prime abord un lieu statique sera pour nous, a contrario, un espace en perpétuel mouvement, évolutif (pouvant ouvrir par exemple sur un parc/jardin), plus symbolique que réaliste. Un mur de fond translucide (support à de possibles projections vidéos) et des éléments de décors mobiles, comme par exemple de grands lits sur roulettes, nous permettront d'explorer cet espace sous différents angles ou focales.



## Créations musicales et vidéos:

Le texte est constitué de **10 séquences** ou chapitres, titrés par l'auteure.

1 : Où est-elle ? - 2 : Un pilon - 3 : Le monde est clair pour vous... etc.

Entre chaque séquence, une ellipse de temps. Ce qui nous permet de créer un ailleurs, un instant de souvenirs réels ou fantasmés, de cauchemars ou de pensées intérieures... Ces hors-temps seront soulignés par des morceaux de musique électro et des créations vidéos (comme des souvenirs d'enfances...).

## Extraits

### Extrait #1 : Où est-elle ?

*Antoine : Où est-elle ?*

*L'infirmière : En observation.*

*Antoine : Pourquoi ?*

*L'infirmière : Je ne sais pas.*

*Antoine : Pour combien de temps ?*

*L'infirmière : Je ne sais pas.*

*Antoine : Je veux la revoir.*

*L'infirmière : Ah.*

*Antoine : C'est possible ?*

*L'infirmière : Je ne sais pas.*

*Antoine : Vous êtes l'infirmière, non ?*

*L'infirmière : Justement. Si l'infirmière savait, où irait le malade ?*

*Antoine : J'ai mal.*

*L'infirmière : Je sais.*

*Antoine : Non. Cette fois, vous avez le droit de ne pas savoir : vous n'êtes pas du bon côté.*

*L'infirmière : Il faut boire. Vous ne buvez pas assez.*

*Antoine : Et quand j'aurai bu, je n'aurai plus mal ? (Silence)*

*L'infirmière : Vous avez dormi cette nuit ?*

*Antoine : Et vous ?*

*L'infirmière : Prenez ce cachet.*

*Antoine : Pourquoi en observation ?*

*L'infirmière : Vous le demanderez au patron.*

*Antoine : Il faut que je la revoie.*

*L'infirmière : Ça ne dépend pas de moi.*

*Antoine : A part piquer et transfuser... qu'est-ce qu'on vous apprendait quand vous étiez élève infirmière ?*

*L'infirmière : A exécuter.*

*Antoine : A exécuter les malades ?*

*L'infirmière : Prenez votre température.*

*Antoine : Je ne suis pas payé pour m'introduire du mercure dans le cul. (crié) Je veux sortir ! Faites-moi sortir ! (Temps) Qu'est-ce qui m'est arrivé ? (à son bras) Toi, au moins... réponds-moi...*

*L'infirmière : On va s'en sortir.*

*Antoine : Vous surtout.*

*L'infirmière : Il y a un bout d'enfer à traverser.*

*Antoine : Allez me chercher le docteur. (elle ne bouge pas) Des mata-hari de votre calibre qui circulent toutes voiles dehors à travers les abattoirs, je n'en ai rien à foutre.*

## **Extrait #2 : Un pilon**

*Antoine : Reprends-toi. Ce n'est qu'une jambe.*

*La Mère : Antoine... mon petit... mon tout petit... Comment-vas tu ?*

*Antoine : Sur un pied.*

*La Mère : Tu as mal ?*

*Antoine : Oui.*

*La Mère : Où ?*

*Antoine : A l'autre bout de l'hôpital.*

*La Mère : A l'...*

*Antoine : J'ai mal à la jambe qui est restée là-bas...*

*La Mère : Ah ! Bon...*

*Antoine : Ah ! Bon ?*

*La Mère : Si... si tu avais mal à... à ta blessure, ce serait plus grave.*

*Antoine : Quand on a mal, que ce soit ici ou ailleurs, la douleur c'est la douleur.*

*La Mère : C'est vrai. C'est toi qui souffres. C'est toi qui sait. Ton père m'a dit de te dire...*

*Antoine : Je sais... je comprends.*

*La Mère : Qu'est-ce que tu voudrais, Antoine ?*

*Antoine : Avoir deux jambes.*

*La Mère : Avec ton père nous parlons beaucoup. Nous sommes d'accord : il faut regarder la situation en face.*

*Antoine : C'est fait maman. J'ai demandé ma jambe.*

*La Mère : Mais Antoine...*

*Antoine : Qui supporterait de voir sa jambe droite à l'étable et l'autre dans les champs ?*

*La Mère : Mais... mais pourquoi ?*

*Antoine : Comment pourquoi ? Tu ne vas pas laisser le corps de ton fils s'éparpiller comme ça à travers tout le pays ?*

*La Mère : A qui... tu l'as demandée ?*

*Antoine : Au chirurgien-chef.*

*La Mère : Tu as embarrassé les médecins avec... Ils ne te la rendront pas. On brûle tout dans les hôpitaux.*

*Antoine : Et toi tu laisserais brûler une partie de ton fils sans broncher ? Cette jambe ne vaut pas plus qu'un kilo d'épluchures. Le corps des autres ne pèse pas lourd.*

*La Mère : C'est abominable ce qui t'arrive, Antoine... J'y pense tout le temps. La nuit, le jour. Quand je me réveille je sens que j'ai des sanglots plein le corps. Mais cette jambe, elle est derrière toi. Il ne faut jamais regarder en arrière. Ce n'est pas bon. Il faut oublier. Il faut vivre.*

### **Extrait #3 : L'enterrement**

**Robillard** ( conseiller funéraire) :

« J'en ai vu des choses dans ma vie, et dans la mort des autres. Des amants qui s'étaient pendus à la même corde et qui voulaient être enterrés dans le même cercueil. Mais c'est interdit. Des farceurs posthumes qui font placer dans leur cercueil un enregistrement sonore et quand survient la mise au tombeau, la voix du défunt s'élève et déverse sur l'assistance un flot d'injures, comparant la veuve à... une fille de joie... demandant à sa mère de bien vouloir l'oublier aussi rapidement qu'elle le fit avec son autre fils, n'épargnant qu'une petite cousine insignifiante qui tombe évanouie dans les graviers de l'allée. Mais une jambe qu'on enterre seule, séparée de son corps... et dans la solennité funéraire... Je ne suis pas en tout point d'accord avec monsieur Bourdier, mais je veux croire que les raisons qui le poussent à agir de la sorte sont dignes de respect. Je ferai tout mon possible pour que cet enterrement un peu « spécial » conserve toute sa dignité. Et comme je le dis souvent : « un bel enterrement, c'est la signature de la vie ».

## L'auteure - Denise BONAL

« *Humanisme social* » est une expression qui lui paraît bien définir son théâtre.

Nous avons croisé la route de Denise Bonal en 2009, à l'occasion de la création de *Portrait de famille* et d'une « Nuit des Auteurs » qui lui était consacrée au Quai des Rêves de Lamballe. Nous avons beaucoup échangé avec elle en amont des représentations. Elle nous avait raconté sa carrière de comédienne, de metteuse en scène et d'auteure, son implication et son engagement lors de la décentralisation. Quelle rencontre ! Simple et humaine. Denise Bonal nous quittait malheureusement un an et demi plus tard.

Aussi, c'est avec plaisir que nous nous penchons à nouveau sur une de ses pièces, peu jouée jusqu'à présent, afin de faire découvrir cette auteure parfois méconnue, malgré ses nombreux prix d'écritures.

### **Biographie** par Michel Azama (*Anthologie des auteurs dramatiques - Editions Théâtrales*)

Denise Bonal est élevée dans la Mitidja où sa mère est sa seule institutrice. Elle monte, au lycée, *Aucassin et Nicolette* et découvre le théâtre en spectatrice : Sartre, Claudel, Aristophane. Elle entre dans la troupe de l'ORTF, où elle écrit des adaptations : Beauvoir, Roger Vaillant. Un soir de 1951, Hubert Gignoux l'appelle pour lui demander de rejoindre le CDN de Rennes. Commence alors pour elle une longue période de créations et de tournées dans la décentralisation, entre Rennes, Saint-Étienne et Strasbourg. Elle enseigne à l'école du Théâtre National de Strasbourg. En 1968, elle retourne à Paris, devient professeur au Conservatoire de Roubaix, puis au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Elle écrit *Légères en Août* (1974) à la demande de Viviane Théophilidès. Suivront une quinzaine de pièces, couronnées par le **Grand Prix de la radio SACD** en 1985, le **prix Arletty pour l'ensemble de son oeuvre**. Le **Molière du Meilleur Auteur francophone** vivant lui a été décerné en 2004 pour *Portrait de Famille*.

Ses personnages, souvent mus par la colère, vivent en famille, sous la houlette de mères épuisées par leur tâche. Toute une soldatesque féminine combat sans relâche. Et toujours l'humour, la vivacité du langage, le fantasque au coeur du quotidien.

*Honorée par un petit monument* a été jouée au Théâtre National de Chaillot en 1980, dans une mise en scène de l'auteure.

## Médiation culturelle

*« Il y a des hommes, en ce moment qui se dirigent vers la mer...  
Je suis loin derrière, mais pour le moment, il faut que j'apprenne à marcher...  
à marcher... à marcher... Comme un qui commence... »  
(Antoine - Épilogue d' « Honorée... »)*

Comme pour les précédents spectacles de la compagnie, nous aurons à coeur de développer des rencontres/actions culturelles autour des diverses thématiques présentes dans la pièce. Notre engagement et notre intérêt vis à vis de nos partenaires scolaires et du tout public nous incitent toujours et nous amènent sans cesse à nous questionner, à provoquer le débat et l'échange autour de sujets forts, afin d'inscrire le théâtre dans notre réalité sociale et notre époque. Le thème principal de cette pièce est bien sûr le handicap, mais d'autres pistes de réflexions sont envisageables autour du monde du travail par exemple...

### Extrait #4 : Kaléidoscope du temps qui passe mal

*La Mère : Il y a un homme qui est mort. A l'atelier 23.*

*Antoine : Comment ?*

*La Mère : Il a eu un accident. Ça s'est passé comme pour toi. Exactement.*

*Antoine : Comment s'appelle-t-il ?*

*La Mère : Je ne sais pas. Ton père ne le connaît pas. Exactement comme pour toi. C'est seulement un jeune. Ton père dit que tu as eu de la chance.*

*Antoine : Bien sûr.*

*La Mère : Et c'est pas tout. A l'entreprise, ils ont décidé à l'unanimité de suivre son enterrement. Qu'est-ce que tu en dis ?*

*Antoine : On ne sait pas son nom ?*

*La Mère : Ton père ne sait pas. Mais c'est important qu'ils aient pris cette décision de suivre son enterrement, hein ?*

*Antoine : C'est quand l'enterrement ?*

*La Mère : Vendredi.*

*Antoine : Alors ?*

*La Mère : Alors ils n'iront pas travailler.*

*Antoine : C'est bien.*

*La Mère : C'est bien n'est-ce pas? Ton père dit qu'il y aura deux mille personnes. Mais cet enterrement c'est pour toi aussi, Antoine. Tu t'en doutes bien. Tu es compris dans la cérémonie. Tu n'es pas à part. Tout le monde le répète.*

*Antoine : Oui, oui...*

# Lecture théâtralisée

## « Coeur battant, j'avance ! »

**Mise en scène et interprétation : Zouliha Magri et Christophe Duffay**

**Régie : Yohann Le Gall**

*Lecture pouvant être suivie d'un débat animé par un professionnel de la santé*

Comment trouver la force de continuer à vivre lorsque l'on est blessé au plus profond de sa chair ? Comment reprendre peu à peu contact avec ce corps meurtri, étranger ? Et le regard des autres dans tout cela ? Comment trouver les mots pour rassurer, accompagner un proche dans la tourmente ?

C'est à travers divers témoignages et extraits de textes variés (romans, essais, théâtre...), et à partir des quatre phases succédant à un trauma - le déni, la colère, la dépression, la résilience - que nous avons construit notre réflexion autour du combat face au handicap.

*Cette lecture est ponctuée de vidéo-témoignages de résidents du Centre Ker Dihun de Saint-Brieuc.*

### BIBLIOGRAPHIE

**Ma vie à 200 à l'heure** - Alexandre Bodart Pinto (Ed° Prisma)

**Plus fort la vie** - Philippe Croizon (Éd° Arthaud)

**Patients** - Grand Corps Malade (Ed° Points)

**Éloge de la faiblesse** - Alexandre Jollien (Ed° Marabout)

**Petit traité de l'abandon** - Alexandre Jollien (Ed° Points)

**Réparer les vivants** - Maylis de Kérangal (Ed° Folio)

**Légume vert** - Philippe Vigand (Ed° Anne Carrière)

**Vivre après l'accident** - Jean-Luc Simon (Ed° Chronique Sociale)

**Sauve-toi, la vie t'appelle** - Boris Cyrulnic (Ed° Odile Jacob)

**EXTRAIT :** « *Pendant des mois, après mon accident, j'ai été enclin à me dire que tout ce que je vivais, c'était à cause de mon handicap ; puis, au fil du temps, je me suis aperçu que je vivais des moments rares grâce à ce même handicap. J'ai appris à profiter de tout ce qui s'offre à moi : de l'événement le plus anodin aux moments les plus exceptionnels. La vie a réellement un goût particulier quand on a vécu de telles souffrances... Elle a bon goût !* »

**J'ai décidé de vivre** de Philippe Croizon



## Le Théâtre du Totem

**Créé à Paris en 1971 par Hubert LENOIR**, issu de l'école du TNP dirigé alors par Georges Wilson, le Théâtre du Totem s'implante en 1977 à Saint-Brieuc, dans les Côtes d'Armor. Il y développe ses activités de créations et de sensibilisations auprès des jeunes et adultes amateurs.

En plus de quarante ans d'existence, ce sont près de soixante spectacles portés à la scène, privilégiant principalement les auteurs du 20<sup>ème</sup> siècle : Peter Shaffer (*Equus*), Philippe Adrien (*Albert 1<sup>er</sup>*), Jean Genet (*Les bonnes*), Ionesco (*La cantatrice chauve/Le roi se meurt*), Israël Horovitz (*Le baiser de la veuve*) ; mais aussi des auteurs classiques comme Alfred de Musset (*Les caprices de Marianne*). La compagnie a longtemps fait la part belle aux spectacles poétiques en rendant hommage à Rimbaud, et à plusieurs reprises aux poètes bretons Yvon Le Men et Xavier Grall.

**En 2006, Christophe DUFFAY, comédien au sein de la compagnie depuis 1997, en prend la direction artistique** et explore de nouveaux univers. Il est met en scène : *L'Épreuve* de Marivaux, puis *Portrait de Famille* de Denise Bonal.

En 2012, la compagnie se lance dans une création jeune public en partenariat avec la FOL 22 : *Citizen Smith, ou le banquier révolté*, écrit et mis en scène par **Zouliha MAGRI collaboratrice artistique**.

En 2014, Christophe DUFFAY et Zouliha MAGRI adaptent et mettent en scène ***Le Joueur* de Carlo Goldoni**.

En 2015, Zouliha MAGRI dirige Christophe DUFFAY dans ***Hommes de boue - les sacrifiés du front***, monologue qu'elle écrit à partir de l'histoire de son arrière-grand-père, à l'occasion des commémorations du centenaire de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.

Théâtre du ———★  
**TOTEM**

**DIRECTION ARTISTIQUE**

Christophe DUFFAY

**COLLABORATION ARTISTIQUE**

Zouliha MAGRI

**CONTACT ADMINISTRATION**

Solène DESURY

**REGIE GÉNÉRALE**

Yohann LE GALL

4 rue du moulin à papier

22000 Saint Brieuc

Tél. : 02 96 61 29 55

[theatredutotem@gmail.com](mailto:theatredutotem@gmail.com)

[www.theatredutotem.com](http://www.theatredutotem.com)

Facebook Théâtre du Totem

**Côtes d'Armor**  
le Département



Licence: 2-1039804